

En compagnie de notre ami le Dr. Crevier, nous nous dirigeâmes donc à la tête de la rue McTavish, d'où part l'escalier que la corporation fait actuellement construire et qui conduit à la cime de la montagne. Après avoir glané quelques Chrysomélides, Coccinellides, Capsides etc., sur les tiges de Cynoglosse, Grémil, Scrofulaire etc., éparses dans le terrain vide au haut de la rue, nous enfilons l'escalier d'un trait, nous arrêtant à peine sur quelques paliers, pour nous essouffler un peu et jeter un coup d'œil sur le magnifique panorama qui s'étend derrière nous.

Nous constatons en passant le redressement des couches du calcaire Silurien par le soulèvement de la roche intrusive qui forme le noyau même de la montagne. Lorsque nous atteignons la dernière marche, le baromètre indique une hauteur de 560 pieds au-dessus du niveau du Fleuve devant la ville, les couches du Silurien ont disparu, et en plusieurs endroits nous voyons la masse syénitique se montrant à découvert.

Le terrain, dans ce qui devra former le parc, à déjà été assez battu, les herbes piétinées, pour nous faire voir que les insectes doivent y être très rares, aussi nous dirigeons nous dans le champ voisin, qui est un pacage peu fréquenté et où se trouvent, sous des grands arbres assez clair semés, des fougères, des buissons, et quelques grandes herbes en certains endroits. Il fait une chaleur tropicale et des nuages de cousins abrités par l'ombrage des arbres ne nous laissent aucune relâche. Mais ce sont là de ces misères auxquelles nous sommes passablement habitués et nous nous mettons de suite à l'œuvre, tantôt dévisant un coup spécial pour une pièce particulière, et tantôt promenant à l'aveugle nos filets sur le feuillage des arbres et arbrisseaux. Sept heures sonnaient aux horloges de la ville que nous étions encore à l'œuvre. Mais bientôt le soleil se cache derrière la montagne, et les ombres des grands arbres ne nous permettent plus de distinguer les petites espèces que nous capturons ; force nous est de reprendre la descente, passablement fatigués du violent exercice que nous venons de prendre, mais fort joyeux aussi de la récolte que nous avons faite.